Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 3

Artikel: Un poste de guetteurs d'avions

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rades sanitaires, et par malheur, ils doivent passer par le local des malades pour aller chez eux: courants d'air, poussière, bruit, c'est parfait.

— Salut, Vauruz, qu'est ce que tu dis? demande l'un des visiteurs au sanitaire en bras de chemise, tenue d'infirmerie.

— Tais-toi, il y a un boulot fou. Regarde cette équipe.

Les trois malades que nous sommes ne bronchent pas. Tout en parlant, le sanitaire Violley, un tout vif, extrait quelques pastilles d'une rangée de tubes. Quand il en a rassemblé, quelques-unes dans le creux de la main, il passe à la distribution: 4 pour le grippé, 4 pour le toussoteux et 1 pour celui qui a mal au pied. Oui, il en a demandé pour voir «le goût que ça a»! Il s'est d'ailleurs subitement découvert un mal de cou qui justifie une intervention bénigne.

La porte de l'infirmerie s'ouvre et se referme avec fracas. Tout essouflé, un artilleur s'explique:

— Dis sanitaire, j'ai un mal de caillou terrible. Tu n'as pas une aspirine ou quelque chose?

— Tu es fou, viens à la visite ...

— Penses-tu, je suis de garde.

— Eh bien tiens ... et le sanitaire disparaît dans l'autre pièce avec son artilleur et ils reviennent tout aussitôt.

— Je regrette, mon vieux, je n'en ai plus, tu vois; j'en ai demandé au Régiment. Ils n'ont pas voulu m'en donner.

— C'est une sale boîte, votre infirmerie, réplique l'artilleur d'un ton narquois.

La porte s'ouvre. Cette fois c'est un officier à casquette galonnée et à bottes de cheval qui entre: le médecin, ou en langage de troupe: «le toubib».

Des claquements de talons, énergiques de la part des visiteurs qui se sentent un peu des intrus, mous de la part du sanitaire qui n'a pas l'esprit militaire, — oh, mais pas du tout!

— Alors Vauruz, qu'est ce qu'ils ont, ces hommes?

L'homme de garde s'annonce:

— Mon Capitaine, fusilier Jacot. Moi, je dois avoir une bronchite, je tousse tout le temps.

— Et vous, reprend le Capitaine, s'adressant à deux «visiteurs».

— On est en visite, mon Capitaine.

— Eh bien filez, allez! Vous n'avez rien à faire ici! ... et ces gens là — reprend-il en regardant les trois malades étendus dans la paille ... Vous!

— J'ai toujours mal à ce pied.

— Montrez!

Le malade découvre son pied, déformé par le port de mauvais souliers, et jauni par le manque de mouvement.

Le médecin, après un regard fugitif, conclut:

— Oui, vous resterez encore 2 ou 3 jours ici.

— Je peux pas rejoindre plus vite, mon Capitaine?

Lorsque la troupe mène une vie difficile — en temps de manœuvres par exemple — on cherche n'importe quel prétexte pour être malade, et l'infirmerie devient un objectif difficile à atteindre. Mais quand il fait beau et qu'on ne fait que de l'instruction, on préfère être avec les copains, mais alors si l'on doit aller un jour à l'infirmerie, il n'y a plus moyen d'en ressortir. On truque la maladie à son avantage. En prenant la température, on frotte un peu le thermomètre pour faire monter la fièvre au point voulu, 37,7° par exemple. Et si l'on a envie de s'en aller — cela c'est plus difficile, on fait retomber le thermomètre à 36,6° quand il marque plus de 37.

Mais les médecins et sanitaires sont devenus si méfiants, que 9 malades sur 10 sont considérés comme simulateurs et il n'est pas rare de voir un malade se présenter 2 ou 3 soirs de suite à la visite, avant d'être «agréé».

Le Capitaine a terminé son inspection et il s'entretient avec le sanitaire:

— 2 pastilles de Pyramidon à Trollux et 1 pastille de ... (ici un mot très pharmaceutique) à Juvet ... Notez!

Le sanitaire monte à l'étage pour rejoindre ses camarades qui ont trouvé que la visite avait duré longtemps, et que le jeu de cartes languissait, faute de partenaires.

Car. *P. Favre.*

Un poste de guetteurs d'avions

On y accède sans difficulté par un chemin serpentant sur les flancs de la colline verdoyante, du sommet de laquelle on jouit d'une vue d'ensemble magnifique dans toutes les directions et sur toute la campagne environnante.

Brusquement, au détour du sentier, apparaît, non loin du sommet, un bosquet de verdure duquel émerge une petite tourelle que le pinceau du camoufleur a badigeonnée de vert, de brun et de jaune, avec tout l'art du métier. C'est là que, du haut de la tourelle, inlassablement quelques guetteurs du service de repérage et de signalisation d'avions (S. R. S. A.) scrutent, quelque part en Suisse, la portion de ciel qui leur est attribuée. Tâche ingrate s'il en est aujourd'hui, alors que le pays n'est pas en guerre, mais qui deviendrait combien importante si les hostilités venaient à s'étendre à la Suisse.

La tourelle est fixée sur une petite maisonnette cachée dans le feuillage et qui s'est trouvée là à point nommé pour donner asile au poste S. R. S. A. de la région. A vrai dire, c'est plutôt une cabane qu'une maisonnette et l'on en a vite fait le tour. Deux petites pièces la composent, mais elles suffisent amplement au bonheur de nos guetteurs qui sont encore parmi les privilégiés, car bien d'autres postes ne possèdent pas ce confort et doivent se contenter du simple bivouac sous la tente.

Dans la chambre commune, un large divan dont le creux profond atteste des excellentes «flemmes» qu'on doit y poser, en dehors des heures de travail ou de vigie, est accompagné d'une petite table et de quelques chaises branlantes. Les parois sont décorées de gravures et photos sur lesquelles on reconnaît l'officier supérieur chef du S. R. S. A. et naturellement le général Guisan, dont la mâle physionomie semble jeter un regard approbateur sur cet intérieur rustique de soldats.

L'autre pièce, minuscule, sert de cuisine et l'on y trouve un magnifique potager à quatre trous, un évier et de la vaisselle. C'est là qu'opère le cuisinier-chef de l'équipe auquel ses camarades vouent un culte tout particulier en égard à l'excellent rata qu'il leur sert chaque jour. Mais il est juste de dire aussi que tous se sont mis à popoter avec succès et que des talents culinaires insoupçonnés jusqu'alors se sont révélés au cours de cette mobilisation.

Enfin, devant les deux pièces, court une galerie couverte où trois petits chats, nés la semaine dernière, jouent et se mordillent les oreilles dans une panière en osier.

On accède à la tourelle d'observation en escaladant une échelle extérieure de laquelle on passe sur une plateforme de six mètres carrés environ, dont la moitié est recouverte d'un toit. Sous cet abri est installé le bureau et l'appareil téléphonique reliant le poste à la centrale de renseignements qui, comme on le sait, est chargée de donner l'alerte aux organismes de DAP, si besoin est. Les parois de la tour sont tapissées de cartes topographiques et de dessins de silhouettes des différents types d'avions modernes ainsi que des couleurs qu'ils doivent réglementairement porter selon l'armée et le pays auxquels ils appartiennent. Enfin, outre les jumelles individuelles des guetteurs — qui sont du modèle de celles employées par l'artillerie —, deux jumelles montées sur pieds constituent le matériel d'observation.

L'une d'elle permet, aussitôt qu'un avion est en vue, de déterminer son altitude (au moyen de l'angle de site), sa situation au-dessus du terrain, sa direction de vol, etc.

En 40 secondes, peut-être même 30 avec une équipe bien entraînée, un tel poste est à même de transmettre à la centrale de renseignements les données suivantes: heure, direction de vol, situation, nombre d'avions, genre, nationalité et altitude.

La multiplicité des postes disséminés sur toute la surface du pays permet ainsi de suivre avec précision les passages d'avions de toute nature au-dessus de notre territoire et de déclancher des alertes s'il y a lieu.

On sait que pour la période actuelle, la Suisse ne considère pas le survol du territoire par un avion étranger comme étant nécessairement un acte hostile. On estime en effet que s'il n'y a pas intention agressive manifeste, les centrales de renseignements ne donnent pas, dans la règle générale, l'ordre d'alerte. C'est pour ces motifs qu'ont pu se produire, sans alerte

donnée préalablement, les bombardements, par erreur en pleine nuit, de Genève et Renens, par un avion étranger que chacun supposait égaré et cherchant un terrain d'atterrissage.

L'autre jumelle, montée sur trépied également, est d'un grossissement plus fort et sert uniquement à scruter le ciel. Néanmoins, nos guetteurs y ont ingénieusement adapté un cornet acoustique relié à deux écouteurs qui leur permettent de percevoir avec plus de netteté et au besoin même de les déceler, les bruits lointains de moteurs.

Tous les hommes du poste, 16 au total, sont équipés de gris-vert, de casques et de masques à gaz. Par contre, ils n'ont pas d'armes. Ce sont tous des hommes des services complémentaires. Le chef de poste n'a pas de grade et ne porte pas d'insigne spécial, par contre il touche la solde de sergent.

Mais nos guetteurs sont gens coquets et, à leurs frais, ils ont fait placer sur leurs pattes de manches les ailes brodées or sur fond noir, insigne des troupes d'aviation dont ils dépendent. De plus, toujours de leur poche, ils ont fait l'acquisition d'une casquette militaire, modèle «service auto». Ainsi équipés, ils ont ma foi fort belle allure, mais n'allez pas croire que ces seuls signes extérieurs font d'eux d'excellents soldats: ils savent saluer et s'annoncer correctement, de même qu'ils ont pénétré tous les mystères de l'école de soldat et de la gymnastique militaire. Ainsi, chaque jour, sous la direction du chef de poste ou de son remplaçant, ils s'exercent sur le magnifique terre-plein voisin de leur «Villa des Roses», comme ils la dénomment pompeusement. A cette préparation physique s'ajoutent enfin des exercices de repérage et de signalisation, ainsi que des répétitions des caractéristiques des différents types d'avions que tout guetteur qui se respecte doit connaître par cœur — sans aucune défaillance.

Régulièrement ces postes sont inspectés par des officiers du S. R. S. A. et c'est là l'occasion pour toute l'équipe de se distinguer, y compris le cuisinier qui, plus que tout autre, désire en «mettre plein la vue» de l'inspecteur.

Bien entendu, l'équipe entière ne peut loger dans la «Villa des Roses» qui n'est, somme toute qu'un «pied-à-terre» de travail; aussi, le chef de poste — un débrouillard celui-là — a déniché au village voisin une maisonnette qu'il a louée bon marché et aménagée en cantonnement, où chacun peut ainsi, entre les heures de travail, trouver un repos salutaire et bienfaisant.

Ainsi, dans notre grande famille militaire, chaque unité, chaque soldat a sa place bien déterminée. Tous les éléments qui la composent concourrent au travail gigantesque nécessité par la mobilisation ou la guerre. Tous sont soumis à une rude épreuve. Il en est pourtant qui ne connaissent et ne connaîtront jamais les honneurs du communiqué. Les faveurs, l'estime du public ne seront pas pour eux. Ils sont un peu comme les enfants pauvres, comme les bergers dans la montagne, ils n'ont d'autres armes que leurs jumelles, et c'est pourquoi nous avons pensé aujourd'hui vous faire pénétrer un peu la vie de ces obscurs guetteurs qui, du haut de leurs observatoires, veillent en silence, sans trêve ni repos, dès le début de notre mobilisation.

Soldats de toutes armes, ayez une pensée pour ces hommes qui, s'il faut combattre, auront aussi une rude tâche à accomplir.

N.

Le coin du sourire

Un soldat monte la garde à une barricade tenue par des troupes de couverture-frontières. Il est assez myope et n'a pas ses lunettes. La consigne est sévère, il salue comme il le doit tous les officiers qui passent. Il salue également tous les véhicules à moteur, ne pouvant distinguer assez tôt si des officiers s'y trouvent.

Un jour, il prend une position impeccable devant une camionnette qui transporte ..... un veau. Les bons copains, naturellement s'esclaffent. Alors, notre homme, piqué au vif:

— J'aime mieux saluer un veau de trop que de manquer un officier.

✶

La fanfare du Rgt. vient de donner aux autorités locales un beau concert. Les magistrats ont offert aux soldats une collation hautement appréciée. En descendant de l'Hôtel de ville, un trompette habitant de la commune, glisse à l'oreille de son voisin:

— Je suis bien content. Je viens de manger et de boire une partie de mes impôts ....

✶

Il fait une chaleur torride. Pendant la marche, un soldat pris de faiblesse s'affale par terre, près d'une auberge. Le capitaine l'engage à marcher.

— Peux pas, mon capitaine. Je suis mort.

— Parbleu, fait une voix, il profite parce que la bière n'est pas bien loin!

✶

Le médecin du bataillon est un chic type qui exempte les malades assez facilement aussitôt que ceux-ci peuvent justifier un léger bobo. Par contre les tire au flanc ne trouvent pas grâce devant lui. L'un d'eux, se croyant très malin, va le trouver en boitant.

— Eh! bien, mon ami, qu'est-ce qui ne vas pas ... de quoi de plains-tu?

Le lascar, pensant que le truc sera bon, répond:

— Mon capitaine, quand je joue au football, j'ai mal aux genoux et je ne peux plus marcher ...

— Mais c'est bien simple, fait alors le médecin, je vais te donner tout de suite une ... «dispense de football» ...

✶

Le fusilier «La Joie» est placé devant un dépôt de munition. Le capitaine arrive et lui demande:

— Que feriez-vous si le dépôt sautait?

— Eh! bien, mon capitaine, en supposant que je ne saute pas avec, répond très sérieusement le fusilier «La Joie», je tirerais un coup de fusil pour donner l'alarme.

✶

Dans un hôpital militaire britannique.

Une respectable vieille lady vient rendre visite aux soldats blessés. Elle s'approche du lit du premier.

«Aoh! De quelle religion êtes-vous?»

«Catholique, Médème», répond le soldat.

«Aoh! très bien, voilà trois cigares.»

Et elle lui fait don de trois gros cigares, après quoi, elle s'approche du deuxième blessé.

«Et vous?»

«Protestant, Médème.»

«Aoh! bien, voilà deux cigares ...»

L'occupant du troisième lit, qui est un israëlite, la regarde s'approcher.

«Et vous?» fait la dame.

«Un cigare», répond le soldat sans sourciller.

Le simple soldat à l'armée est souvent chef d'armée au civil....